

P. 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77.42

Secrétariat ouvert (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures.

FEUILLE D'INFORMATION D'OCTOBRE 1953



LES VACANCES SONT TERMINEES. — Mais vous les prolongerez en consacrant vos loisirs à visiter à nouveau les incomparables collections du Muséum : Galeries de Zoologie, de Minéralogie, de Paléontologie, du Musée de l'Homme, le Vivarium, les Ménageries du Jardin des Plantes, le Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

**

Notre baromètre enregistreur des nouvelles adhésions montre une stabilité, que nous aimerions rencontrer dans le baromètre du temps : en juin : 111 ; en juillet : 69 ; en août : 29 ; soit au total, depuis le 1^{er} janvier 1953 : 1.031, et 6.362 depuis le 1^{er} janvier 1949.

**

Depuis quelques semaines, vous avez pu constater une éclosion inaccoutumée d'ouvrages relatifs aux animaux. Ceci dénote le goût croissant du public pour la Zoologie. C'est déjà un résultat appréciable et il est à espérer que cet engouement s'étendra aux autres disciplines des Sciences Naturelles.

De nombreuses photographies, soit en noir, soit en couleurs, agrémentent ces ouvrages, dont la vente fait une concurrence très sérieuse aux livres de littérature générale. Les auteurs sont pour la plupart d'anciens chasseurs, qui ont abandonné la carabine contre la caméra ou l'appareil photographique. Par l'édition de leurs ouvrages, ils semblent vouloir publiquement faire amende honorable et confirmer ainsi leur conversion à la protection de la Nature.

Mais ces résultats satisfaisants, ces bonnes dispositions ne doivent pas ralentir notre zèle de propagande en faveur de la Nature et des Sciences Naturelles. Trop de personnes encore ne considèrent les animaux que comme des êtres susceptibles de satisfaire tous les caprices de l'homme. On les tue sans discernement, sans humanité même, pour le seul plaisir du palais ou l'orgueil de posséder un massacre record ou une pièce rare. La brave ménagère, qui périodiquement apporte aux animaux du Zoo ou de la Ménagerie ses épluchures de la semaine (non ses ordures) s'intéresse-t-elle véritablement à nos frères inférieurs ? N'agit-elle pas surtout ainsi par un complexe d'infériorité, et ce geste de jeter une pâture à des êtres simples ne lui redonnera-t-il pas un état de supériorité, qui lui faisait défaut ? Nous avons ainsi connu de braves gens qui consciencieusement mettaient chaque jour en réserve les fanes et les épluchures de carottes, les cosses de pois, les zestes d'orange. Ils en faisaient différents lots, qu'ils apportaient le dimanche matin au Petit Parc provisoire du Bois de Vincennes, et ils les distribuaient avec la plus grande conscience à « Mon Eléphant », à « Ma Girafe », à « Mes Singes », etc... sans avoir la moindre intuition de connaître si ces denrées convenaient réellement à telle ou telle espèce.

Si nous signalons ce fait, c'est que ce geste répété plusieurs fois, a été des plus nocifs pour les animaux de la Ménagerie ou du Zoo : des pensionnaires sont morts d'une ingestion inconsidérée de vieilles croûtes de pain.

Mais à côté de ces personnes, qui agissent uniquement par ignorance, il existe encore quelques « sadiques », qui trouvent de bon ton de tromper la bonne foi des animaux, ou qui éprouvent une satisfaction morbide à les faire souffrir. Ces individus, que nous signalons à l'attention de nos collègues — qui pourront dénoncer les délinquants aux soigneurs et aux gardes du Muséum — éprouvent une jouissance à lapider les jeunes Otaries, à mettre des épingles dans les pommes qu'ils jettent aux Singes, à mettre des hameçons ou des clous dans les morceaux de pain jetés aux Ours, etc...

Vous voyez donc, chers Collègues, que vous avez encore beaucoup de travail à effectuer. C'est à vous de faire l'éducation du public ; il n'y a pas que les enfants qui sont encore ignorants, les adultes le sont également et bien peu sont capables de répondre comme il convient aux questions qui leur sont posées.

**

Nous sommes heureux de constater que notre *Feuille d'Information* est lue avec attention ; elle nous vaut un abondant courrier d'encouragement. Nous tenons à signaler que nous essayons dans cette feuille d'exposer objectivement les préoccupations de nos Collègues. Ces préoccupations peuvent être opposées aux enseignements orthodoxes, peuvent choquer même certaines conceptions, mais c'est en remuant des idées, en exposant les différents points de vue que l'on donne de la vie à une association. Que ceux qui peuvent voir dans l'exposé de certains problèmes une critique quelconque, se persuadent que nous n'avons qu'un but : aider matériellement et moralement le Muséum, aider nos collègues dans leurs préoccupations d'amateurs naturalistes, servir la cause de la Protection de la Nature en général et des Sciences Naturelles en particulier.

**

Notre note de la *Feuille d'Information* de juillet dernier, sur la destruction des Ecureuils, a ému la Direction Générale des Eaux et Forêts, qui nous indique que les Bois de Boulogne et de Vincennes ne sont pas de son ressort, ni de celui du Ministère de l'Agriculture, mais relèvent administrativement de la Direction des *Parcs, Promenades et Espaces Verts* de la Ville de Paris. Il est dit également que la destruction des Ecureuils n'est entreprise par les Eaux et Forêts que dans un *Arboretum* où sont récoltées des semences rares de conifères.

L'Administration des Eaux et Forêts joue dans la protection de la Nature un rôle important, et nous nous sommes plus à lui rendre l'hommage qu'elle mérite ; mais nous ne saurions trop insister auprès d'elle sur la question des « animaux nuisibles ». Cette conception doit être revue au point de vue administratif. C'est en laissant faire un peu la Nature, en ne contrariant pas l'équilibre biologique que l'on évitera des catastrophes comme celle qui se prépare pour le Lapin de garenne. A force de recommander la destruction des Renards et autres bêtes dites puantes, ces animaux ont complètement disparu de certaines régions et l'on a vu pulluler les rongeurs, à tel point que les récoltes ont été menacées. Le Lapin de garenne, la providence des chasseurs, débarrassé de son ennemi mortel, le Renard, a pu prospérer en toute tranquillité, et il a fallu songer à protéger le Renard et à le réintroduire dans les régions où il avait disparu. Mais un maladroît (d'après les déclarations du chroniqueur de la Chasse dans *France-Soir*) dont les récoltes étaient ravagées par les Lapins, a introduit dans son domaine, le virus d'une maladie originaire de l'Amérique du Sud — la myxomatose — et qui avait été employé en Australie pour supprimer le « Fléau du Lapin ». Le résultat de cette opération a été radical : plus un seul Lapin sur le territoire de ce « maladroît », et la contagion s'étend de plus en plus en France. 30 départements se trouvent contaminés. L'on craint de ne pas pouvoir enrayer le développement de ce fléau.

Si nous pouvons formuler un vœu en la circonstance, nous demandons aux personnalités qui rédigent chaque année, au début de la période de la chasse, la liste des animaux nuisibles suivant la classification ancienne, de réviser celle-ci en prenant contact avec l'U.I.P.N. qui est à même de fournir une documentation pratique.

**

Nous n'avons pu rendre compte dans notre dernière *Feuille d'Information* des conférences du mois de juin, nous nous excusons donc de les donner avec un retard de plusieurs mois.

Samedi 6 Juin. — Le Docteur Vétérinaire CARPENTIER est un Ami du Muséum de longue date. Son amour des animaux, dès son plus jeune âge, a déterminé sa vocation de vétérinaire. Il a passé plusieurs années, dans l'Armée, au Maroc, et c'est au cours de son séjour à Meknès qu'il avait créé, avec des moyens de fortune, un petit Zoo très prospère. Retourné à la vie civile, il a gardé le contact avec ses amis de toujours, et dirige actuellement un Laboratoire où sont élevés un certain nombre de petits animaux pour les contrôles de produits pharmaceutiques et pour la détermination de certains microbes.

Au début de la conférence : **Les Animaux de Laboratoire**, le Dr CARPENTIER fait un historique de l'utilisation des animaux dans les recherches médicales. Si leur utilisation n'a pas toujours été empreinte d'une grande douceur, le sacrifice de quelques animaux n'a pas été vain : la Médecine a progressé grâce à eux.

Les animaux de laboratoire ne sont pas employés seulement aux recherches et aux expériences. Ils servent également à la production de sérums et de certaines substances actives, comme les hormones.

Les animaux employés pour les laboratoires sont nombreux et on peut affirmer sans crainte, que presque tous présentent une utilité ; mais les plus employés pour certaines vérifications et recherches sont les plus petits, donc les plus maniables : les souris et les rats blancs, qui sont d'un tempérament un peu indolent et dont la longue queue permet une manipulation facile et sans danger de morsures. Le cycle de leur vie est rapide, leur fécondité très grande, ce qui permet de renouveler constamment les sujets et de les élever avec un minimum de dépenses. Un nouveau venu parmi les animaux de laboratoire et dont on espérait beaucoup, l'*Hamster Dore*, originaire de la Palestine, est abandonné de plus en plus. Ce joli animal est délicat, il lui faut beaucoup de chaleur et son absence presque complète de queue complique son maniement.

Les laboratoires ont un besoin de plus en plus grand d'animaux pour les contrôles et les expériences. Ces opérations nécessaires sont effectuées avec le maximum d'humanité, et la légende du vivisecteur maniaque n'est heureusement plus maintenant qu'un souvenir ; mais il faut toujours produire des souris blanches et des rats blancs, des cobayes et des lapins, etc... C'est pour cette raison, comme nous le révèle le conférencier, qu'un Centre National de production d'animaux de laboratoire a été créé au Parc Zoologique du Bois de Vincennes. Des milliers et des milliers de rats, souris, cobayes et lapins sont produits chaque année, derrière le Rocher aux Ours, dans les bâtiments des Laboratoires.

Conférence très vivante, dont nous félicitons et remercions le Docteur CARPENTIER, qui avait apporté quelques documents photographiques pris dans son laboratoire même, et quelques spécimens vivants de ses hôtes.

Samedi 13 Juin. — Un jeune ménage s'est rendu au Pérou, avec une mission du Muséum National d'Histoire Naturelle, pour étudier cette très intéressante région du Maraïon. Dans sa conférence : **Voyage au Maraïon et dans l'Utenbamba**, M. Henry REICHLLEN nous fait participer à sa mission. Pour gagner les rives du Maraïon, il faut franchir plusieurs barrières montagneuses qui divisent du Nord au Sud le territoire du Pérou. Pour franchir ces différentes barrières, il faut un réel entraînement, car le passage d'une vallée à l'autre s'opère de façon brusque. La végétation suit les variations d'altitudes, qui sont très rapides, et il n'est pas rare, au cours d'un déplacement de quelques kilomètres, de traverser des végétations tropicales et des végétations de pays tempérés.

Cette région du fleuve Maraïon est riche en souvenirs des périodes anciennes, une civilisation dont on ne possède que peu de renseignements, s'y est épanouie. L'art funéraire revêt des caractéristiques tout à fait typiques, dont on ne peut encore donner d'explications. Des tombeaux qui prennent la forme d'habitations construites en terre desséchée, peintes avec des ocres, sont comme attachés aux flancs des collines abruptes et l'on se demande comment les peuplades ont pu apporter leurs morts dans ces repaires d'aigle. L'érosion a-t-elle fait disparaître les chemins d'accès à ces nécropoles, ou de savantes dispositions de cordages ont-elles permis aux peuplades de descendre leurs morts le long des falaises, et au préalable de construire ces tombeaux ?

Le Musée de l'Homme possède des équipes de jeunes naturalistes hardis, animés d'une foi profonde, et les résultats qu'ils rapportent de leurs missions sont remarquables. M. REICHLLEN et sa jeune femme forment une équipe que nous sommes heureux de féliciter.

Au cours de cette conférence, de magnifiques photographies en couleurs furent projetées. Ces photographies forment des documents de grande valeur, en raison des grosses difficultés de prise de vue. Le photographe, M. REICHLLEN, dut se livrer à mille acrobaties pour gagner l'emplacement propice pour son objectif.

Le Samedi 20 Juin a été réservé à la conférence de M. le Professeur GUILLAUMIN : **Voyage Botanique en Nouvelle-Calédonie**, le Professeur DRACH ayant été envoyé en mission en dehors de la Métropole.

La Nouvelle-Calédonie fêtant, cette année, le centenaire de son rattachement à la France, c'était une excellente occasion pour que M. le Professeur GUILLAUMIN nous parle de cette île, où il a séjourné huit mois, à la tête d'une Mission franco-suisse de Botanique, en 1950-1951.

La Nouvelle-Calédonie est bien mal connue : c'est si loin et, pendant longtemps, le bain lui valut une déplorable réputation. Si le conférencier a mis 55 jours pour l'atteindre sur le vieux transport de la Légion Étrangère, emmenant quelque huit cent émigrants en Australie, l'avion relie Paris à Nouméa en 4 jours, via Saïgon, et les dernières traces des pénitenciers tombent en ruines !

Ce qui frappe surtout lorsque l'on débarque, c'est que l'on pourrait se croire en quelque coin de France, et Nouméa, la capitale, pourrait être une sous-préfecture de chez nous, nonobstant les palmiers et les flamboyants qui décorent la place centrale. Bien que l'on soit sous les tropiques, le climat est celui de la Côte-d'Azur, il n'y a pas de paludisme, aucun animal n'est venimeux, à part une araignée et un scalopendre ; les requins eux-mêmes n'attaquent jamais l'homme, alors qu'en Australie ils sont fort dangereux.

Au moment de la découverte par Cook, il n'y avait, comme mammifères, que la Roussette, la grande Chauve-souris frugivore, une autre petite Chauve-souris, et peut-être le Rat. Maintenant, sur un territoire grand comme la Corse et extrêmement montagneux, il y a quelque 90.000 Bovins et 10.000 Chevaux paissant en liberté et d'innombrables Cerfs, issus d'un couple lâché vers 1860.

L'avifaune indigène est plus riche et comporte notamment le Cazou, sorte de grand râle aboyant comme un chien, et qui ne sait pas voler bien que possédant des ailes normalement développées.

Le cocotier, indigène, couvre des surfaces importantes, surtout dans le Nord-Est, et le caféier a trouvé là une terre d'élection, donnant, sans taille ni fumure, un produit de qualité supérieure. Toutefois, l'agriculture n'offre que des possibilités limitées.

Les mines, par contre, sont d'une invraisemblable richesse : il y a de l'or, du cuivre, du plomb, du fer, du cobalt, du manganèse ; mais seuls, le chrome et le nickel sont exploités actuellement. Jusqu'à la découverte récente, au Canada, de gisements de ce dernier métal, la Nouvelle-Calédonie en était le premier producteur du monde.

Il est bien porté, actuellement, de faire le procès du colonialisme ; or, les Canaques, qui étaient des anthropophages enragés, et ont encore dévoré un homme au cours de la révolte de 1917, savent maintenant, grâce aux missionnaires catholiques et protes-

tants, lire et écrire, et vivent heureux en paix dans leurs réserves, sans impôts, sans corvées, sans service militaire, sous la conduite de toute une hiérarchie de petits et de grands chefs, constituant actuellement la moitié de la population.

La Flore, que M. le Professeur GUILLAUMIN allait spécialement étudier et dont il a récolté près de 15.000 numéros d'herbier, est la chose la plus curieuse de la Nouvelle-Calédonie, ne renfermant presque que des plantes spéciales à l'île, notamment de véritables fossiles vivants, comme les Araucarias, en particulier le fameux Pin colonnaire, qui peut atteindre une taille gigantesque et ressemble, de loin, à une cheminée d'usine.

Malheureusement cette végétation, d'un intérêt scientifique sans pareil, est menacée de destruction par les feux allumés par les éleveurs et surtout par les prospecteurs de mines. Il serait indispensable que des mesures de protection efficaces soient prises d'urgence.

Très belle conférence d'un caractère très élevé qui démontre, une fois de plus, le grand rayonnement du Muséum dans l'Etude Mondiale de la Nature. De très belles vues photographiques retracèrent en images la mission du Professeur GUILLAUMIN, qui apporte toujours dans ses recherches scientifiques une note artistique, comme le démontre le remarquable Jardin Alpin, qui fait au Jardin des Plantes les délices des amateurs de Belles Choses.

Samedi 27 juin. — C'est par la conférence de M. le Professeur P. DRACH, de la Sorbonne (« Exploration sous-marine des récifs de coraux en Mer Rouge ») (Croisière de la « Calypso »), que notre cycle des conférences du printemps a pris fin. Présentation à tous points de vue attachante : selon la manière du D^r CHARCOT, images et exposé marchent de pair. Cette méthode permet de tenir le public en haleine et de lui faire mieux comprendre le sujet présenté.

Le Professeur DRACH, dans son introduction, passe en revue les progrès techniques récents, réalisés en océanographie ; spécialement en ce qui concerne la pénétration de l'homme dans le milieu marin même. Le biologiste doit pénétrer de plus en plus profondément dans la mer et explorer les fonds rocheux accidentés, inaccessibles aux chaluts et aux dragues.

Le scaphandre autonome présente des gros avantages sur l'ancien scaphandre à casque et à habit, c'est pour cette raison que l'Expédition de la « Calypso » en Mer Rouge dans les récifs du Far San a adopté le scaphandre autonome et s'est adjoint la collaboration de plongeurs professionnels.

Le conférencier présente la mission et expose les raisons du Choix des Far-San.

C'est tout d'abord par l'Arabie Saoudienne que commence la croisière. Un aperçu géographique, économique et politique et des vues de DJEDDAH et de ses environs familiarisent les auditeurs avec une région qui prend la vedette de l'actualité.

Nous abordons ensuite dans l'archipel du Far-San sur les formations coralliennes, duquel le conférencier présente les caractères généraux et indique également les caractères morphologiques spéciaux des récifs du Far-San, il profite de cette description pour présenter également les différents types de récifs rencontrés au cours de la croisière.

Au cours de celle-ci, la mission a abordé dans l'île d'ABULAT. C'est un récif soulevé récemment. Un camp y a été installé et une vie marine s'est créée autour de l'île : exploration des plages, des lagons périphériques, des falaises coralliennes, etc...

Enfin les grands récifs du large, SHAB-SULEIM, MARMAS, ont été explorés dans leurs diverses parties : plateau, parois, etc... La technique du travail et de récolte en plongée est sommairement expliquée par le Professeur DRACH, qui indique également les groupements faunistiques des différentes parties et à différentes profondeurs : Madréporaires, Millépores, Alcyonnaires, constituent les principaux éléments de la faune fixée. Il existe également une faune mobile associée aux récifs : nombreux Poissons, Requins et Monta.

En conclusion le conférencier tire les enseignements que la mission a récoltés au cours de la Croisière de la « Calypso » :

- a) sur les possibilités du travail en scaphandre ;
- b) sur les fonctions récifales du Far-San ; sur sa topographie spéciale. Tout ceci confirme la conception darwinienne de subsidence ;
- c) sur les possibilités de pêche autour des récifs.

Nous remercions bien vivement M. le Professeur DRACH, qui a su présenter d'une manière claire et agréable des questions scientifiques à des amateurs et des profanes et leur ouvrir encore un nouvel horizon sur ce sujet inépuisable qu'est l'étude de la Nature.

Dimanche 28 juin. — Un grand nombre de nos collègues avaient tenu à assister à la dernière manifestation de la saison : la visite du Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

C'est M. NOUVEL, sous-Directeur du Laboratoire d'Ethologie des Animaux Sauvages, qui accueillait nos collègues au nom du Professeur URBAIN, qui s'était fait excuser.

Cette visite s'était révélée, comme les précédentes, des plus instructives et M. NOUVEL s'est efforcé de donner à tous ceux qui lui ont posé des questions particulières, des explications avec toute la clarté désirable.

On a pu admirer les nouveaux habitants du parc, arrivés au cours des dernières semaines et les nombreuses naissances qui démontrent l'excellent état des animaux.

Le Parc Zoologique a maintenant plus de 21 ans et, du petit parc de 1932, il n'existe plus guère de pensionnaires, mais leur descendance est là pour justifier la bonne formule de l'entreprise.



NOUVELLES DES LABORATOIRES DU MUSEUM. — Comme tous les ans, nous donnons un résumé de l'activité des laboratoires et différents services du Muséum. Nos Collègues verront ainsi que le Grand Institut conserve tout son rayonnement dans le monde aussi bien au point de vue Sciences Naturelles pures que Sciences Naturelles appliquées. Ce dernier rôle est trop fréquemment méconnu. Ne faut-il pas rappeler à ce sujet que c'est grâce au Muséum que la culture du café s'est répandue dans nos Territoires d'Outre-Mer !

CULTURE. — Ce service, qui a été si éprouvé pendant la dernière guerre et dont d'admirables collections vivantes ont été détruites pendant l'hiver 1944-1945, procède en ce moment à des travaux importants : la création d'une serre désertique, qui sera ouverte prochainement au public ; les serres, qui se trouvaient le long du Jardin d'hiver et qui étaient en ruines, ont été démolies et de nouvelles serres les remplaceront bientôt ; l'Ecole de Botanique est en complète transformation et le public pourra d'ici peu avoir à sa disposition une documentation facile à consulter.

D'importantes collections ont été reçues de Madagascar, d'A.O.F. et d'Indochine, notamment des plantes grasses et des Orchidées constituant des espèces nouvelles.

L'an dernier, M. GUINET, chef des cultures scientifiques de plein air, a été envoyé en mission en Turquie, où il a séjourné plusieurs mois.

ZOOLOGIE (Reptiles et Poissons). — Le Commandant Yves COUSTEAU a fait don au laboratoire de la collection des Poissons en provenance de la Mer Rouge et recueillis au cours de la croisière de la « Calypso ». Cette collection comprend 539 spécimens appartenant à 112 espèces dont deux sont nouvelles.

Mme BAUCHOT, qui vient d'être nommée assistante au Muséum, a commencé une thèse sur les poissons Apodes de la famille des Serruiméridés, d'après les matériaux des croisières océanographiques danoises.

Mlle LE DANOIS a travaillé, comme boursière de doctorat, à une thèse sur la musculature des Poissons.

ANATOMIE COMPAREE DES VEGETAUX VIVANTS ET FOSSILES. — Ce laboratoire est peu connu et cependant il étudie des matériaux extrêmement importants, tels les pollens paléontologiques.

D'Indochine, du Cameroun, de Somalie, de Mauritanie, du Sahara, du Congo Belge, d'Angola et du Portugal, sont parvenus au laboratoire d'importants échantillons de Végétaux fossiles.

Des graines de Palmiers actuels, et appartenant à 46 genres, en provenance soit de la Côte d'Azur, soit du Portugal, soit d'Algérie, soit d'Italie, soit de Java ou du Brésil, représentent des matériaux d'étude importants.

GEOLOGIE. — M. FURON, sous-Directeur du Laboratoire, a été chargé de l'établissement d'un service hydrologique en Turquie, où il a séjourné pendant un an, au cours d'une mission montée sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O.

M.-E. AUBERT-DE-LA-RUE, après un séjour d'un an aux Iles KERGUELEN, a rapporté de sa mission d'importantes collections.

M. SOYER, assistant au Laboratoire, a représenté le Muséum au Congrès International des Hygiénistes et Techniciens Municipaux à EVIAN et à LAUSANNE en juin 1953.

Enfin, en juin et juillet 1953, M. FURON a fait au Portugal une série de conférences remarquables.

PHANEROGAMIE. — M. le Professeur HUMBERT est rentré à fin 1952 d'une mission en Amérique Méridionale et Centrale. Après avoir pris une part active aux travaux du Congrès de Caracas pour la protection de la Nature, en octobre dernier, il a effectué plusieurs itinéraires dans les forêts et les montagnes du Venezuela et de la Colombie, puis a visité la République dominicaine, d'où il a rapporté des matériaux importants et où il a pu étudier les problèmes qui pose la défense de ce qui reste des forêts du pays, et différentes questions phytogéographiques et écologiques. Le professeur a également participé, en juillet 1953, à la dixième excursion internationale de Phytogéographie qui s'est tenue en Espagne, sous les auspices de l'Institut RUBEL (Zürich) et sous la conduite du Dr Lüdi et de plusieurs botanistes espagnols (professeurs et assistants des Universités).

M.-J. LEANDRI, sous-Directeur du Laboratoire, a été chargé par le C.N.R.S. d'une mission à Madagascar, d'octobre 1952 à février 1953, mission facilitée par le Haut Commissariat et l'Institut de Recherches scientifiques de Madagascar. Après avoir visité une partie encore peu connue de la forêt de l'Est, vers Anosibe, il a effectué, en compagnie de M. R. CAPURON, Inspecteur des Eaux et Forêts, de nombreux itinéraires dans le Centre et l'Ouest de la Grande Ile, étudiant les divers types de végétation et la floristique de cette partie du pays.

M. Paul JOVET, assistant, chargé de mission par l'Institut Scientifique Chérifien (11 mars-12 mai 1953), a poursuivi sur place l'étude systématique des Orobanches du Maroc, pour la « Flore du Maroc », publiée par C. SAUVAGE et J. VINDT. Il a fait d'importantes récoltes personnelles au cours de déplacements dans le Nord du pays, y compris le Maroc espagnol et la zone de Tanger, ainsi que de nombreuses observations phytogéographiques (photos en couleurs) et mesures écologiques.

M. A. CHASTAIN est parti à la fin de 1952 pour un long séjour aux Iles Australes (Kerguelen) avec la mission française. Il étudiera là-bas les problèmes phytosociologiques et écologiques.

Plusieurs fascicules de la « Flore de Madagascar » et des « Comores », dirigée par M. le Professeur HUMBERT, ont été publiés : Chlénacées, par A. CAVACO ; Moracées, par H. PERRIER DE LA BATHIE, correspondant de l'Institut, et M. J. LEANDRI ; Linacées, Erythroxyllacées, Zygophyllacées, par M. H. PERRIER DE LA BATHIE ; Ebénacées, par le même ; Myrtacées, par le même ; Myrsinacées, par le même. Une dizaine d'autres familles sont à l'impression.

La publication du supplément à la Flore générale de l'Indochine, dont le second tome est presque entièrement rédigé, est malheureusement interrompu par le manque de crédits pour l'impression.

Mme TARDIEU-BLOT, sous-Directeur du Laboratoire, a poursuivi l'étude de la Flore indochinoise et des Ptéridophytes africaines, publiant un important mémoire sur celles des territoires français d'Afrique, et un livre de vulgarisation sur les Ptéridophytes.

MM. F. PELLEGRIN et R. BENOIST, sous-Directeurs honoraires, ont continué l'étude des flores ouest-africaine, malgache et sud-américaine, publiant de nombreuses nouveautés.

M. ARENES, Secrétaire générale de la Société de Biogéographie, a poursuivi l'étude de la flore malgache (Rhizophoracées), et des composées d'Europe, et ses travaux phytogéographiques et écologiques.

M. PICHON a continué la série de ses importantes publications sur la famille des Apocynacées dont il est un spécialiste universellement estimé, et Mlle DUMAZ-LE-GRAND, l'étude de différentes familles de Madagascar et en particulier d'une des plus importantes, les Légumineuses.

M. le Professeur GUILLAUMIN, du Laboratoire de Culture et ses collaborateurs, ont poursuivi, à l'herbier, l'étude des collections rapportées de Nouvelle-Calédonie, après leur dernière mission.

Mlle A. CAMUS continue l'étude des Graminées de Madagascar et des Cupulifères.

De nombreux savants français et étrangers ont travaillé au laboratoire et à l'herbier ; parmi les plus longs séjours, nous citerons ceux du R.-P. BERTHAUT (Flore du Sénégal), du Dr STAFLEU, d'Utrecht (préparation du répertoire de toutes les collections mondiales), de l'Ingénieur MARTINEZ CROVETTO, du Ministère argentin de l'Agriculture, du Dr RAMOS DE SOUZA, de PERNAMBouc (Brésil).

L'herbier s'est enrichi de nombreux milliers de spécimens nouveaux. Nous mentionnerons surtout l'acquisition d'un herbier de J.-J.-ROUSSEAU, qui contient une partie des types ou co-types récoltés par FUSEE AUBLET, en Guyane. Signalons aussi un herbier de France, riche et bien présenté, constitué par le Dr LEXMOYEZ et donné par le Dr CHEVASSU ; une belle collection des Fidji (1840 parts), réunie par M. SMITH, de la Smithsonian Institution de Washington ; un herbier donné par le Service des Réserves Naturelles de Madagascar (2.996 parts), de nombreux dons des Services Forestiers de l'Afrique Occidentale et Equatoriale Françaises, un herbier de Madagascar donné par M. J. LEANDRI (4.800 parts) ; un herbier du Sénégal du R. P. BERTHAUT (1.900 parts) ; un herbier d'Amérique Méridionale et Centrale réuni par M. le Professeur HUMBERT (3.000 parts).

Les agronomes et forestiers de la France d'Outre-mer sont venus chaque année, suivre les cours de botanique systématique et de phytogéographie professés par MM. HUMBERT et F. PELLEGRIN.

Le fasc. 4, tome XIV des *Notulae Systematicae* a paru en décembre 1952, avec des révisions, des descriptions de nouveautés et des Etudes critiques par M. ARENES, Mlle CAMUS, MM. CAPURON et CAVACO, Mlle DUMAZ-LE-GRAND, MM. GAGNEPAIN, GOMBAULT, GUILLAUMIN, HOCHREUTNER, HUMBERT, JOVET, LEANDRI, Mlle LOURTEIG, MM. PELLEGRIN, PERRIER DE LA BATHIE, PICHON, SILLANS, Mme TARDIEU-BLOT.

Tout le personnel scientifique du Laboratoire a pris une part active à la préparation du VIII^e Congrès International de la Botanique, qui doit se tenir à Paris, en juillet prochain. M. HUMBERT a été chargé de l'organisation de plusieurs Sections de ce Congrès ; M. JOVET, de la Sous-Section d'Ecologie Expérimentale ; M. ARENES, de celle de Chorologie des Unités Systématiques.

VERS ET CRUSTACES. — Parmi les travaux publiés par le Personnel et les Travailleurs libres du Laboratoire, il est à relever :

Un Mémoire sur les *Pycnogonides nouveaux de la Côte Occidentale d'Afrique*, par M. le Professeur Louis PAGE, Membre de l'Institut. — De M. Marc ANDRE, des *Observations sur un Thrombicula d'Afrique Equatoriale*, vecteur de typhus tropical ; une Note sur un Acarien parasite de Scorpions, et des *Observations sur une espèce de Penthaleus parasite des Céréales*.

L'Index des Zoologistes, volume de 430 pages, donnant 7.000 noms et adresses, est sorti des presses en juillet dernier. Les fasc. 1, 2 et 3 du « Bulletin du Muséum » sont distribués ; le fasc. 4 est en cours de publication.

Une Note sur les *Scorpions du Maroc* et un travail sur *Quelques Aspects de la Biologie des Scorpions*, par M. Maxime VACHON, assistant au Laboratoire.

Une Note sur un *Opilion nouveau des Monts Cantabriques*, par M. Edouard DRESKO, attaché au Laboratoire.

De M. François GRANDJEAN, membre de l'Institut, la 25^e Série de ses *Observations sur les Oribates*.

De M. Eugène ANGELIER, un travail sur *Les Hydracariens des Pyrénées*, et la publication de sa thèse de Doctorat es Sciences : *Recherches écologiques et biogéographiques sur la Faune des Sables submergés*.

La suite des *Observations sur les Acariens Myobiides*, par M. Ch. D. RADFORD.

M. Jacques FOREST, assistant, a effectué, au printemps de cette année, une mission sur la Côte Occidentale d'Afrique (Maroc, Sénégal, Guinée) ; il a rapporté pour les collections une importante récolte de Crustacés.

M. Edouard DRESKO, attaché au Laboratoire, est parti en août, explorer les Alpes et les Pyrénées, dans le but d'étudier la faune cavernicole.

Parmi les travailleurs fréquentant le Laboratoire, il faut signaler : M. le Professeur Th. MONOD, du Muséum (Crustacés) ; M. CADENAT (Stomatopodes) ; M. PANOUSE, de Rabat (Scorpions) ; M. A.-R. LONGHURST, de Londres (Phyllopoies) ; M. F. GRANDJEAN (Acariens) ; M. A.-R. JORGE, de Lisbonne (Polychètes), etc...

Les échanges ou prêts de collections entre le Laboratoire et les divers Musées étrangers sont toujours aussi fréquents ; les collections s'enrichissent sans cesse en Vers, Crustacés, Arachnidés et Myriapodes.

(A suivre)

1952

Voici quarante-cinq ans que la Société est créée, et vingt-sept ans qu'elle est déclarée d'utilité publique. Les Amis du Muséum peuvent donc compter maintenant parmi les plus anciennes sociétés de ce genre et bien des sociétés d'Amis ont pris modèle sur notre Association.

Créée sur l'initiative de M. Edmond PERIER, alors Directeur du Muséum, et secondé par un groupe de personnalités qui s'inquiétaient de voir le grand établissement scientifique ignoré des pouvoirs publics, la Société connut dès son départ un très gros succès. Les mille membres du début, qui versaient alors dix francs-or, formaient un groupe important qui, chaque année, se retrouvait pour une séance solennelle, au cours de laquelle étaient distribuées les récompenses en argent au petit personnel du Muséum. La guerre de 1914 fut funeste à la Société comme à beaucoup d'autres Associations, et il a fallu plusieurs années pour redonner de la vigueur au groupement. En 1929, les effectifs, qui s'étaient déjà quelque peu améliorés, ne comportaient que 624 membres. Mais en 1932, lorsque fut décidée la création du Parc Zoologique, et que les Amis du Muséum prirent en charge, pendant deux années, le petit Parc Provisoire de l'Exposition Coloniale, le recrutement des nouveaux membres s'accéléra rapidement à une cadence encore inconnue depuis la fondation, et à la déclaration de la nouvelle guerre, en 1939, le nombre de 5.000 adhérents était dépassé.

Si la nouvelle guerre influa moins profondément sur la Société, c'est parce qu'il fut possible d'organiser quelques réunions, des conférences, qui lui conservèrent une vie néanmoins ralentie. La libération vint, les conférences et les réunions reprirent comme par le passé, nos amis de la Presse nous aidèrent dans nos efforts, et chaque année l'on put constater une progression importante du recrutement. 1952 fut l'année record : près de 2.500 nouveaux adhérents s'inscrivirent dans nos listes. C'est la preuve certaine que, d'une part, la politique des Amis du Muséum pour amener le public aux Sciences Naturelles, est la meilleure, et que la Société donne à ses membres la juste satisfaction de leur aspiration. Nous avons pu ainsi recruter un nouveau public pour le Muséum : les nouveaux adhérents ne s'inscrivent pas pour bénéficier des mesures de réduction attribuées aux seuls Amis du Muséum, mais pour s'intéresser aux conférences et réunions organisées par la Société. Nous sommes étonnés de constater que beaucoup de nouveaux membres, en s'inscrivant sur nos listes, avouent qu'ils ne sont pas venus au Jardin des Plantes depuis leur tendre jeunesse et qu'ils sont heureux de pouvoir, en s'inscrivant aux Amis du Muséum, reprendre contact avec le Muséum. 2.500 nouveaux adhérents en 1952, c'est 2.500 nouveaux clients pour le Muséum, 2.500 nouveaux visiteurs, qui viendront au moins une fois par an dans les Galeries et Services. Et puisque la mode est aux statistiques, on peut chiffrer annuellement l'apport nouveau des Amis du Muséum dans les recettes du Muséum, à environ 1.000.000 de francs pour le Zoo, 500.000 francs pour la Ménagerie et le Vivarium, 300.000 francs pour le Musée de l'Homme, et 250.000 francs pour les différentes Galeries.

Ces résultats n'ont pu être obtenus qu'avec un déploiement d'activité accru de la part de tous. Une étroite collaboration entre les Amis du Muséum, la Direction du Muséum, les Services de la Radio, la grande Presse, a permis ces résultats particulièrement satisfaisants.

Nous avons pu maintenir encore la gratuité de nos réunions, bien que les charges d'impression et de rémunération des différentes collaborations soient en constante progression. Fort heureusement, nous avons les produits du legs Barthélemy, mais ceux-ci seraient encore insuffisants si nous ne recevions également de la Ville de Paris et du Conseil Général de la Seine une aide, comme par le passé. Cette aide, dont nous remercions tout particulièrement les Ediles de la Ville de Paris et les Conseillers du Département de la Seine, n'a pu, en raison des charges écrasantes de ces deux Assemblées, recevoir une amélioration depuis 1939. Le taux est resté le même depuis quinze ans. Donc si les ressources restent toujours les mêmes, les charges sont en constante progression, et si nous pouvons conserver le statu quo pour les cotisations de nos membres, c'est grâce au dévouement et à l'abnégation de tous nos collaborateurs, qui apportent leur concours bénévole, sans rétribution aucune.

Au cours de 1952, la Société a pu distribuer au petit personnel 36.000 francs de prix ; accorder à un employé du Muséum, dont la situation est digne d'intérêt, un secours de 10.000 francs, et accorder au Muséum, à différents titres, des dons d'un total de 119.800 francs.

Les perspectives pour l'avenir se présentent sous un jour favorable, et en rendant hommage à M. le Directeur du Muséum et à l'Assemblée des Professeurs du Muséum pour leur intelligente activité dans tout ce qui concerne la modernisation et le développement de l'Institution, nous pouvons leur assurer qu'ils trouveront dans la Société des Amis du Muséum le dévouement désintéressé et positif qu'ils sont en droit d'attendre.

Pour compléter la vue d'ensemble sur l'année 1952, voici un court exposé de la situation financière de la Société, à la date du 31 décembre 1952.

Aux recettes. — Les versements de nos adhérents s'élevaient à 544.015 fr. Les subventions de la Ville de Paris et du Département de la Seine à 80.000 fr. Les revenus des valeurs mobilières à 407.912 fr.

Aux dépenses. — Les Feuilles d'Information et les frais d'envoi ont coûté 488.279 fr. Les frais de conférences, de correspondance, de secrétariat et divers, à 312.620 fr. Le montant des dons au Muséum s'est élevé à 119.800 fr. (Physique appliquée et Reptiles). Dons au petit personnel du Muséum (Prix des Amis du Muséum et revalorisation du produit des legs au Muséum) : 36.000 fr. ; secours à un employé du Muséum : 10.000 fr.

A cette même date, le capital inaliénable, qui représente notamment le rachat des cotisations, s'élevait à 3.403.181 fr. ; les espèces liquides atteignaient en caisse, en Banque et aux Chèques postaux, 571.452 fr. Une créance de 170.000 fr., représentant les avances aux missions figurait également dans l'actif de la Société.

En résumé, la situation financière des Amis du Muséum se présente d'une manière satisfaisante, malgré la modicité des cotisations. Nos jeunes adhérents, les Juniors, sont très nombreux et représentent une lourde charge pour la Société, mais elle est heureuse de développer ainsi parmi les jeunes le goût des Sciences Naturelles.

Certains de nos collègues nous disent que la cotisation est infime, que nous devrions la relever. Les taux indiqués sont des minimums et chacun est libre de verser une somme supérieure à celle indiquée pour chaque catégorie. C'est à ces collègues — qui trouvent la cotisation peu élevée — de donner l'exemple, soit en choisissant une catégorie supérieure à celle où ils se sont inscrits à l'origine, soit en versant un supplément de cotisation.

EXPOSITIONS. — Une exposition s'est tenue du 14 mai au 20 septembre, dans les nouvelles Galeries de Botanique : **Splendeur et Diversité du Monde des Insectes**. Cette très belle exposition, que nos collègues ont certainement visitée, a reçu du public le plus chaleureux accueil. Elle fait honneur au Muséum et à ses organisateurs : M. le Professeur Roger HEIM, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut, assisté de M. le Professeur CHOPARD, et M. BRESSE, Directeur du Service de la Muséologie ; et leurs collaborateurs.

Le but de cette exposition était de présenter les plus belles pièces de la collection OBERTHUR, acquise récemment par le Muséum. La centaine de boîtes exposées ne représentait qu'une faible partie de cette collection, qui comprend vingt mille boîtes et cinq millions de spécimens, la plupart Coléoptères.

L'exposition était divisée en trois parties : la première consacrée à la Collection Oberthur, la seconde présentant les données qui permettent de comprendre les principes de la classification, de la distribution géographique et des caractères essentiels de la biologie des Insectes. Enfin la troisième, consacrée aux rapports de l'Homme avec les Insectes. Tour à tour sont évoqués les Insectes sociaux : Guêpes, Fourmis, Termites ; les Insectes piqueurs et vecteurs de maladie, et enfin les Insectes destructeurs qui provoquent tant aux cultures que dans les autres domaines, des dégâts, qui se chiffrent chaque année à des centaines de milliards.

Le **Salon du Champignon** se tiendra du 10 au 18 octobre, dans les Galeries de Botanique. Ce Salon prend sa place maintenant dans les événements parisiens et nous espérons que son succès dépassera encore celui des années précédentes. Cette année, un stand sera consacré à la fermentation et aux moississures des fromages. Le public pourra déguster certains de ces produits.

La Vie animale aux Iles Kerguelen, par notre collègue Patrice PAULIAN. Cet ouvrage, édité par les Nouvelles Editions de la Toison d'Or, comporte de nombreuses photographies et une magnifique couverture en couleurs.

L'auteur, qui vient de passer un an, comme naturaliste aux Iles Kerguelen, apporte dans ce beau livre une importante contribution à la connaissance de la vie animale des Vertébrés de cette île. Tout en évitant le jargon scientifique, M. PAULIAN relate avec beaucoup de précision les observations qu'il a faites et dont la plupart apportent des données nouvelles et importantes sur la biologie des Phoques et des Oiseaux. Le dernier chapitre, *Extraits de Journal*, qui n'est pas le moins intéressant, familiarise le lecteur avec les conditions de vie dans ces pays lointains, et toutes les difficultés matérielles, auxquelles doit faire face un bon naturaliste de terrain, dans une région aussi inhospitalière, pour mener à bien sa tâche. De belles photographies, toutes inédites, rendent la lecture plus attrayante et forment un document aussi précieux pour les curieux de la nature que pour les zoologistes. Le Docteur J. MILLOT, Professeur au Muséum, Directeur de l'Institut Scientifique de Madagascar, a souligné, dans sa préface, l'intérêt scientifique des Kerguelen, prolongement de la « Grande Ile » :

BIBLIOGRAPHIE. — Parmi les ouvrages récents, qui peuvent intéresser nos collègues, nous signalons en particulier :

Vie et Mœurs des Oiseaux, de Paul BARRUEL, une sensationnelle documentation sur les Oiseaux, saisis dans leur habitat et dans leur vie quotidienne intime.

Le Vivarium d'Alfred LEUTSCHER ; c'est un manuel sur les batraciens, les reptiles et les poissons d'eau douce, en captivité. **L'Abéille**, de Ch. MARTIN et R.-H. NOAILLES ; toutes les dernières découvertes sur cette travailleuse ailée.

Avoir un Chien, du Dr Fernand MERY ; choisir, comprendre, nourrir, dresser et soigner ce fidèle compagnon ; comment le défendre et le rendre heureux. Pareil sujet ne pouvait être mieux traité que par le Docteur MERY, le grand ami et défenseur des « Bêtes ».

Du même auteur, dans la Collection : *Mes Amies, les Bêtes, Mes Poissons d'Aquarium - Mes Oiseaux de Cage - Mes Chats - Mes Chiens*. Ce sont de véritables condensés de ce que tout amateur doit connaître pour obtenir le maximum de satisfaction de ses animaux.

Animaux d'Afrique, d'YLLA. 80 photos, dont 24 en couleurs, prises au Kenya, accompagnées d'un texte de L.S.B. LEAKEY, Directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Nairobi.

Le Refuge de Noé, par François et Jacqueline SOMMER. Document sensationnel sur la vie des fauves, photographiés à « bout portant ».

La Mer, ouvrage publié sous la direction de V. ROMANOVSKY, Claude FRANCIS-BCEUF, Jacques BOURCART.

Nos collègues peuvent se procurer ces ouvrages, ainsi que tous les livres d'Histoire Naturelle, à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS. POR. 38-05.

Nous rappelons que les belles revues : *Sciences et Avenir - Sciences et Voyages - Panorama du Monde* représentent pour nos collègues des lectures fort intéressantes et dont la belle illustration rend plus attrayante l'étude des problèmes les plus compliqués.

Dans quelques jours paraîtra une revue mensuelle, uniquement consacrée aux Sciences Naturelles, abondamment illustrée en noir et en couleurs : *Naturalia*. Cette revue éditée par la Librairie CHAIX, figurera, nous en sommes certains, dans la bibliothèque de tous nos collègues. Une réduction importante sur le prix de l'abonnement, est accordée aux Amis du Muséum, qui s'inscriront à notre Secrétariat (1.300 fr. au lieu de 1.600 fr. pour 12 numéros).

RESERVES, JARDINS BOTANIQUES, ZOOS. — **FRANCE.** — Le jardin de **Mulhouse** est en pleine prospérité et sa spécialité de Cervidés est toujours réputée.

Strasbourg. — Nous souhaitons que la situation de la Ville, qui devient un des centres vitaux de l'Europe de demain, puisse faire apporter aux Amis du Zoo de Strasbourg les aides nécessaires au développement de ce petit Parc, dont les Strasbourgeois sont fiers.

Amiens. — M. le Professeur A. URBAIN, Directeur du Parc Zoologique du Bois de Vincennes, et M. NOUVEL, Sous-Directeur du Laboratoire d'Ethologie des Animaux Sauvages, ont visité le Zoo d'Amiens en juin. Ils ont manifesté leur agréable surprise de voir le Jardin en pleine prospérité. Les installations ont été améliorées et le cheptel s'est accru dans de notables proportions. Parmi les nouveautés, il faut citer les dons de M. le Gouverneur CORNUT-GENTIL : une Autruche, deux Phacochères, deux Gazelles, une Antilope Guib. Ce petit Parc en plein développement est l'un des éléments qui faciliteront dans le Nord de la France le goût des choses de la Nature.

ITALIE. — **Naples.** — Giardino Zoologico di Napoli, Campi Flegrei, Napoli.

Directeur : M. Francesco CUENO. Ce parc fondé en 1950, a ouvert ses portes le 25 octobre 1950. Sa superficie actuelle est de 8 hectares et il reste encore 12 hectares disponibles. Ce parc est particulièrement bien desservi par deux lignes de chemin de fer secondaires, 5 lignes d'autobus, 3 lignes de tramway et un téléphérique.

Les pensionnaires sont au nombre de 600 environ, comprenant 94 espèces. Parmi les plus remarquables, il faut citer : deux *Baleeniceps rex*, Eléphants africains (101 a-cyclotis, 101 a-oxyotis), un couple de *Lycaon pictus*, un couple de *Lynx caracal*, qui s'est déjà reproduit quatre fois à Naples.

Les tarifs d'entrée sont les suivants : adultes 100 liras ; militaires et enfants 50 liras ; écoles 25 liras.

Nous espérons pouvoir donner des nouvelles fréquentes de ce nouvel établissement grâce à la grande amabilité de son Directeur, M. Francesco CUENO, dont nous ferons peut-être, l'année prochaine, la connaissance au cours d'un voyage en Italie.

CAP DE BONNE-ESPERANCE. — Deux mâles, dix femelles et sept petits sont les seuls survivants de l'Eléphant d'Addo, dont la population jadis nombreuse a été décimée par la chasse. Les gardiens de la réserve, située à 60 km. au Nord de Port-Elisabeth, font tout ce qui est en leur pouvoir, pour maintenir ces animaux à l'intérieur de la réserve.

CANADA. — La région qui se trouve à l'extrême Nord de la Province de l'Ontario, n'est plus accessible qu'aux seuls habitants de cette région. 75.000 milles carrés sont ainsi soustraits aux entreprises des étrangers, amateurs de gibier et de belles peaux. Caribous, Bisons, Bœufs musqués et Chiens esquimaux, repérés près de Clova, seront ainsi sauvés de la destruction.

GUYANE HOLLANDAISE. — Une réserve naturelle vient d'être constituée au Surinam, à l'embouchure de la Saramacca, couverte d'une forêt mangrove de « parwa », où chaque année, au mois de mai, les Ibis rouges viennent nidifier.

INDE. — Le Gouvernement étudie l'établissement d'un sanctuaire, destiné à sauvegarder les derniers spécimens du Lion d'Asie. Cet animal est cité comme d'importance nationale. Jadis répandu à travers le continent, le Lion d'Asie a presque complètement disparu, et son aire se restreint actuellement à la Forêt de Gir, dans la Péninsule de Kathiawar.

TASMANIE. — Des trois espèces de Kangourous connues en Tasmanie, le Kangourou forestier fut le premier à être protégé. Jadis très répandu dans l'île, il devint très rare, voici une trentaine d'années, à force d'être chassé. D'après l'*Australian Zoologist*, une ou deux bandes de ces marsupiaux seulement existaient encore et quelques spécimens survivraient dans une réserve près du Lac Toombes, à l'Est de la région centrale de la Tasmanie (22.000 ha.). La situation actuelle du Kangourou forestier est aussi difficile à déterminer que celle du Loup de Tasmanie ou Thylacine, d'autant plus que des chasseurs se vantaient d'avoir abattu des « Kangourous de taille géante » dans la région Nord-Est du pays.

DANEMARK. — Le Zoo de Copenhague a reçu récemment un couple de Petits Pandas, qui a été hébergé dans la Maison des Oiseaux. A signaler également l'arrivée d'un couple de Gnous à queue blanche.

SUISSE. — Un Ours à lunettes vient de naître dans le Zoo de Bâle. Ce serait, dit-on, la première naissance constatée en captivité de cette famille d'ours.

M. le Professeur HEDIGER vient d'être appelé à la direction du Zoo de Zürich. Pendant de nombreuses années, il avait dirigé le Zoo de Bâle.

BELGIQUE. — Le Zoo d'Anvers s'est fait une spécialité de couples d'animaux rares. Il possède maintenant : un couple d'Okapis, un couple de Rhinocéros blancs, un couple de Rhinocéros d'Afrique, un couple de Tapirs à chabraque.

Une naissance de Girafeau a été enregistrée, événement qui ne s'était pas produit depuis la guerre 1914-1918. (Au Zoo du Bois de Vincennes, cet événement se reproduit périodiquement depuis de nombreuses années.)

Le Zoo d'Anvers conserve dans le monde une place privilégiée, grâce à l'active et intelligente direction de M. W. Van Den BERGH.

**

PHOTOGRAPHIES. — Nous tenons à la disposition de nos collègues, pour consultation sur place, un certain nombre de documents photographiques concernant les Parcs Zoologiques du Maroc, du Sénégal, de la République Argentine, du Brésil, etc... Tous ces documents nous ont été aimablement donnés par l'un de nos excellents collègues, que nous tenons à remercier d'une manière officielle.

Si vous possédez une documentation, si vous avez des renseignements concernant l'Histoire Naturelle, ne soyez pas égoïste, faites-en profiter vos collègues, nous en serons les diffuseurs bénévoles.

**

DANS LE GRAND AMPHITHEATRE DU JARDIN DES PLANTES

57, Rue Cuvier (Métro JUSSIEU)

- | | |
|--|---|
| SAMEDI 3 OCTOBRE
à 17 heures | LES ESKIMO DU CARIBOU , Conférence avec projections en couleurs par M. J. MICHEA, du C.N.R.S., chargé de mission du Muséum, et présentation d'un film en couleurs : La Légende des Caribous . |
| SAMEDI 10 OCTOBRE
à 17 heures | GROSSES BÊTES ET BRAVES GENS (2 ^e Partie : Sanctuaires de la grande Faune au Congo Belge et dans l'Est de l'Afrique), Conférence avec films en couleurs, par M. ROBIN, journaliste, ancien Directeur de la Ligue Coloniale Française. |
| SAMEDI 17 OCTOBRE
à 17 heures | RECHERCHES SPÉLÉOLOGIQUES DANS L'ARIÈGE ET LA HAUTE-SAONE — Conférence avec films en couleurs, par M. André ARGOUGES. |
| SAMEDI 24 OCTOBRE
à 17 heures | LA TURQUIE D'AUJOURD'HUI , Conférence avec projections, par M. Raymond FURON, Sous-Directeur au Muséum. |
| SAMEDI 31 OCTOBRE
à 17 heures | GEORGES-VILLE ET L'AGRONOMIE MODERNE , Conférence avec projections, par M. Henri VERGNAUD, Président de la Société d'Horticulture de Vincennes, et présentation du film : Comment la plante se nourrit . |
| SAMEDI 7 NOVEMBRE
à 17 heures | Conférence par M. Yves LE GRAND, Professeur au Muséum (dont le titre sera communiqué ultérieurement). |
| SAMEDI 14 NOVEMBRE
à 17 heures | MISSION AU SAHARA - LA VIE CACHÉE DU DÉSERT , Conférence avec projections en couleurs, par M. Francis PETTER, Docteur Vétérinaire, assistant au Laboratoire des Mammifères et Oiseaux du Muséum. |
| SAMEDI 21 NOVEMBRE
à 17 heures | LA FÉERIE CAMÉROUNAISE , présentation d'un film inédit en couleurs, par son auteur, M. François EDMOND-BLANC, Président du Comité des Chasses Coloniales, Membre du Conseil de la Société des Amis du Muséum. |
| SAMEDI 28 NOVEMBRE
à 17 heures | LES CAMPAGNES OCÉANOGRAPHIQUES DU « PROFESSEUR LACAZE - DUTHIERS » EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE , Conférence avec projections et film, par M. P. BOUGIS, assistant au Laboratoire ARAGO (Biologie Marine). |

UNE IDEE TOUS LES TROIS MOIS. — Cette nouvelle rubrique a reçu un bon accueil de la part de nos collègues. Ceux-ci nous ont écrit pour approuver les suggestions fournies par nos amis, dans la Feuille de juillet. Nous avons, en particulier, récolté des dons pour : « Pourquoi ne pas faire don au Muséum (Ménagerie du Jardin des Plantes et Parc Zoologique du Bois de Vincennes) des sujets spectaculaires, qui pourraient créer auprès du public un courant de curiosité et qui se traduirait par un accroissement sensible des visiteurs ? ». Dès que la tirelire sera pleine, nous chargerons l'auteur de cette suggestion de matérialiser son projet.

Un autre de nos collègues, depuis la Feuille de juillet, nous a dit : « Les Amis du Muséum groupent des personnes de toutes professions ; il y a un assez grand nombre de commerçants ou de collègues « qui ont pignon sur rue ». Pour étendre la propagande en faveur de la Société et la faire mieux connaître, ne pourrait-on pas demander à ceux-ci d'afficher dans leurs boutiques, dans leurs salles d'attente, les affichettes jaunes de la Société ? Les médecins, les dentistes, les vétérinaires, les avocats, pourraient également mettre à la disposition de leurs clients des Feuilles d'Information avec les autres revues, qui sont destinées à faire « patienter le client » !

C'est là une excellente idée que nous retenons et qui a eu déjà un commencement d'exécution, commencement très modeste, mais commencement. Les collègues qui peuvent nous aider dans cette distribution, seront les bienvenus et trouveront à notre Secrétariat tous documents et matériaux de propagande.

COTISATIONS. — Nous entendons souvent cette réflexion au Secrétariat : « Je ne sais si je suis en règle pour mes cotisations ? Vous devriez me la réclamer, je fais partie de tant de sociétés que j'oublie souvent d'envoyer au Trésorier le montant des cotisations. Comme nous l'avons déjà dit, il n'est plus possible, en raison des frais élevés, de faire des recouvrements par la poste, ni de faire automatiquement des rappels individuels. C'est pour cette raison que nous indiquons à ceux qui peuvent avoir des absences de mémoire, qu'il leur est facile de supprimer tout souci de cet ordre en rachetant la cotisation annuelle : vous devenez ainsi membre à vie, et vous posséderez une carte blanche qui vous dispensera de l'apposition du timbre annuel.

Les cotisations sont dues pour l'année en cours, c'est-à-dire pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année. Seul le millésime de l'année en cours, délivré au moment du paiement de la cotisation, justifie le règlement de la cotisation. Ce millésime est apposé sur la carte, lorsque le paiement est effectué à notre Secrétariat, et est envoyé par poste, lorsque le règlement de la cotisation s'effectue par correspondance (joindre un timbre-poste au montant de la cotisation pour cet envoi). Le titulaire doit coller lui-même le millésime sur sa carte. A toutes nos réunions, la carte avec le millésime de l'année 1953 est exigée.

Le taux des cotisations reste toujours fixé à :

Juniors (les moins de quinze ans)	25 Fr. minimum ou rachat	130 Fr.
Titulaires	100 »	— 1.200 »
Donateurs	250 »	— 2.500 »
Bienfaiteurs	2.500 »	— 25.000 »

Moyens pour régler ces cotisations. — En espèces, par chèques bancaires ou par chèques postaux (PARIS 990-04), au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1) A notre Secrétariat ; 2) Au Surveillant général du Muséum ; 3) chez M. THOMAS, Libraire du Muséum ; 4) chez notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (VI^e). — Ne pas omettre de joindre un timbre pour les frais de correspondance.

DONS ET LEGS. — La Société étant reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs, soit en espèces, soit en nature. Pour tous renseignements concernant cette question, s'adresser au Secrétariat, 57, rue Cuvier, Paris (V^e). — Téléphone : GOBelins 77-42.

Eviter dans toute la mesure du possible de demander des renseignements verbaux à notre Secrétariat, le samedi, en raison de l'affluence que provoquent nos réunions. Nous en sommes à l'avance reconnaissants à nos collègues.

Le Secrétaire Général : Marcel DUVAU.

NOTA. — **Voyage en Turquie.** — Le retour de nos collègues de la Croisière en Turquie, qui s'est effectué le 15 septembre, ne nous permet pas de rendre compte, dans cette feuille, de ce magnifique voyage. Les Amis du Muséum ont planté dans ce pays leur pavillon et leur renommée mondiale s'affirme à chacune de ses nouvelles excursions à l'étranger.

